



# LE COURRIER

## : JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION  
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WEVE

TOUS LES JOURS  
DE 9 A 11 H  
BARAQUE 25

### DU JUGEMENT !

Le patriotisme, c'est l'amour de la patrie, tous les dictionnaires le disent, comme ils disent aussi que la patrie est le pays où l'on est né, auquel on appartient en tant que citoyen.

Je n'ai nullement l'intention de nier l'exactitude de telles définitions qui me paraissent marquées au coin du bon-sens, mais j'éprouve, toutefois le besoin d'en donner une autre, moins académique, voire même un peu tendancieuse, qui est bien la même et que je prends la liberté de faire figurer ici. Le patriotisme est la faulx qui ont les hommes de dénigrer systématiquement leur pays.

Je vous vois bondir... Ne vous récriez pas, puisqu'aussi bien votre véhémence protestation me dit que j'ai atteint mon but! Vous n'êtes donc pas de ceux qui prennent un malin plaisir à parler mal de leur pays? Tant mieux. Aussi bien cette définition n'était qu'une boutade, une méchante boutade, si l'on veut. *Mea Culpa!* J'ai avoué ma faute, le tribunal se montrera donc indulgent envers un homme qui n'a avancé cette inamitié que pour cacher son amertume... Eh! oui, il est infiniment déplorable d'étendre des internés s'étendre sur des manes imaginaires et ériger la critique à l'état de système. Tout leur est prétexte à dénigrement: les meilleures intentions sont bafouées, ils leur décaissent un but, auquel leurs auteurs n'ont jamais songé; bref, ils grognent, tels de vieux soudards de Napoléon.

Mes amis, c'est la seule ressemblance que vous avez avec les soldats de Napoléon car eux, du moins, si ils grognaient, savaient endurer peines et misères pour leur pays.

Vous, vos souffrances morales sont réelles - et c'est bien ce qui excuse votre état d'âme - mais sont-elles de nature à vous donner le droit de critiquer encore et toujours les actes de ceux qui gèrent les destinées de notre pays? J'entends par là ce qui reste de notre pays, une terre inviolée où nos soldats montent une garde vigilante; j'y comprends aussi les coins de France, d'Angleterre et de Hollande où notre gouvernement a de nombreux ressortissants dans les Belges qui sont venus y chercher un asile. Vous êtes parmi ceux-là

et il est de toute équité de reconnaître que votre sort n'est pas enviable et que bien des choses sont à faire pour l'améliorer. Toutefois considérez les nécessités qui se succèdent, inéluctables et pressantes, auxquelles il faut accorder une attention immédiate, songez aux problèmes qui se posent chaque jour devant ceux dont la tâche est rendue plus difficile par l'invasion de notre pays et par l'exil et voyez, d'autre part, l'insignifiance des faits auxquels vous vous arrêtez et qui, de par la force des choses, doivent nécessairement rester dans l'ombre. Ence, une comparaison me vient à l'esprit: vous êtes actuellement dans la situation de celui qui demande aux pompiers d'éteindre la meule de foin dont il est propriétaire pendant que ceux-ci s'occupent à combattre l'incendie qui sévit dans une ferme voisine.

La comparaison est évidemment vaine, mais puisse-t-elle vous montrer que les responsables doivent, avant tout, s'inspirer des nécessités du moment et négliger momentanément - à leur corps défendant - ce qui peut être différé.

Il convient - il est juste - que vous mettiez une sourdine à vos plaintes souvent justifiées. Ayez la force d'âme nécessaire pour sacrifier vos légitimes revendications sur l'autel de la patrie. Sachez attendre des jours meilleurs.

Ce faisant, vous montrerez que vous êtes restés des citoyens valeureux, des hommes en tout point dignes du nom de Belges que le monde vous envie.

E. H.

### Esto vit.

Être homme, le sais-tu? Ce n'est pas peu de chose. C'est être patient, c'est être juste et fort, C'est vouloir, c'est aimer, à toute noble cause. C'est donner en entier, sa vie et son effort.

C'est employer sa force à servir la faiblesse, C'est souffrir, c'est lutter avec les opprimés, C'est vouloir relever tous ceux que l'on abaisse, C'est porter dans son cœur tous les déchirements.

Pour être homme il faut croire à de saintes chimères. Il faut avoir au cœur de divines pitié. Il faut vouloir marcher dans les bonheurs vulgaires dans les après sentiers.

M<sup>me</sup> de Pressense

### Repris

A. M<sup>lle</sup> M. S.

Respectueux hommage  
J. S.

Ma dernière aventure - une petite Liégeoise aux cheveux noirs, dont l'initiation perverse m'avait souvent troublé - ma dernière aventure, dis-je, ne m'avait laissé dans l'âme, qu'amertume et rancœur. Mais aussi, l'ensorcelée avait si bien su me toucher; j'avais tellement subi l'ensorcellement de son charme vicieux et j'étais devenu l'esclave de tous ses caprices. La réalité, le réveil, n'en furent que plus atroces.

Dès lors, je devins féroce ment misogyniste. En une même d'une femme, m'effrayait - Je dois à la vérité de dire que cet état d'esprit ne perdura guère. Peu à peu, les desirs sommeillant, les pensées antérieures conçues puis rejetées dans l'ombre par un grand effort de volonté, la nature enfin reprit ses droits. Mon cœur se reprit à battre lorsque le vent sifflant de courrait devant moi une cheville élégamment découpée ou un dessous soyeux, arrasant le bord de la jupe - Je réagissais cependant contre ce retour aux habitudes premières et je cherchais, par tous moyens, à me fortifier dans l'opinion que toute femme est menteuse et frivole. N'avais-je pas appendu au pied de mon lit de façon à attirer constamment mon regard, "sa" photo, ainsi qu'une carte de légitimation, vestiges déjà hantés d'une ultime visite ici. Je me même que les malades épuisés auxquels une injection d'éther relève momentanément les paupières, je sentais à cette vue se ramolir sans cesse mes résolutions marrantes et je vivais l'illusion d'être fort, pauvre fou que j'étais.

Je vins ensuite à raisonner mes sentiments et je me demandai sincèrement si c'était la douleur de sa trahison ou si c'était la crainte d'avoir été ridicule qui retenait encore ma colère, et je reniai le passé mauvais pour ne pas être ridicule. Les derniers souvenirs qui me restaient d'elle m'étaient devenus d'ailleurs si familiers qu'ils ne m'émouvaient plus. L'amour propre surtout, la peur d'avouer ma

faiblesse m'avait retenu jusqu'ici.  
 Et soudain j'ai souhaité prendre ma revanche sur le destin et j'ai relevé audacieusement le front.  
 Quelle sera-t-elle désormais? Brune ou blonde? Je ne le sais encore. Certain idéal se dessine déjà à mes yeux, il est vrai, mais les lignes en sont encore imprécises et toute noyées de brume. Je m'étonne d'ailleurs moi-même d'en être à nouveau là, mes conceptions soudaines m'effrayent par leur ampleur. Sont-ce les feuilles tombantes qui mettent en mon cerveau ce regain de "folie amoureuse". Est-ce, au contraire, le seul besoin d'affection qui ravive ma sensualité et réveille mes sens engourdis. Quoiqu'il en soit, une exubérance de vie parcourt maintenant mon être et cherche à se faire jour par tous les pores. Une vraie résurrection. J'ai repris goût aux sorties quotidiennes. Non pas si Harderoyk soit en lui-même si intéressant, oh non! car une de mes yeux d'interné, cette petite ville morte du sixième degré m'apparaît bien prosaïque et bien morte. Mais une force mystérieuse m'y attire, et je cède. C'est comme une sorte de pressentiment qui m'avertit de la rencontre probable de mon idéal. Cet idéal d'ailleurs existe, ce n'est nullement la création imaginaire d'un esprit morbide ou rêveur: oui, je sais qu'il existe et que mes yeux l'ont vu déjà. C'est certainement une personne rencontrée autrefois aux cours de mes pérégrinations, mais dont j'en ai conservé qu'un souvenir confus, qu'une plaque photographique à développer. Phénomène d'auto-suggestion, sans plus.  
 Et chaque jour, je fais régulièrement mes deux tours de ville. Je rencontre aussi régulièrement les mêmes personnes, aux mêmes endroits, aux mêmes heures, et je m'incline toujours devant les mêmes figures de jeunes filles trouvant d'une aube claire la monotonie des croisées. Puis le soir venu, je rentre, paisiblement, sans déception comme sans impatience. A quoi bon d'ailleurs? Je suis fataliste et crois à la prédestination. Un jour plus tôt, un jour plus tard, et la "rencontre" se produira quand même.  
 La semaine dernière, en effet, j'arpentais comme d'habitude les rues de la ville, quand soudain, une attraction subite, irraisonnée me fit tourner la tête. Dans l'embrasure d'une fenêtre et s'en détachait comme une figure hors d'un cadre, une jeune fille, mon rêve répété de tant de nuits, mon idéal, enfin! m'apparut. Un frisson me parcourut tout entier, mon sang circula plus vite, j'étais tout transfiguré; et j'attendais anxieusement, tous les sens tendus, qu'étant un sourire ou m'envoyant un regard. Qui copérais-je? L'impossible se produisit. En t-elle la sincérité dans mes yeux, ou obéit-elle à un tout autre motif. Dieu le sait, mais

toujours est-il qu'elle sourit à mon approche. Ah! ce sourire, ce premier sourire quelle impression profonde, quelle poésie il me mit dans l'âme. Jamais, je n'oublierai cet instant. Ma vie tourmentée d'autrefois avec ses regrets méchants, ses douleurs sans nom, ses cris de vengeance ou de détresse non entendus, ses espoirs déçus, ses hypocrisies haineuses et ses compromissions vagues, toute l'amertume et la lie des êtres incompris, tout s'envola dans un gainage d'oubli.  
 Je revins le lendemain. De sa fenêtre elle semblait guetter mon arrivée; du moins, je le crus et, me sentant ainsi encouragé, j'entraî près d'elle sous un prétexte quelconque. Je pus alors la contempler de près, et lui parler de moi. Nous nous comprîmes sans beaucoup de paroles et maintenant.....  
 Tous qui me lirez, sachez que mon amie est belle.  
 Son front large, intelligent, s'abrite sous une opulente chevelure brune, presque noire. Ses oreilles magnifiquement retroussées et une bouche charmante, un vrai piège à baisers qui de temps à autre, s'avore, en déconchant l'appas de deux rangées de dents blanches, soignées à l'annex droit autocratique. Des yeux ronds, un peu de lèvre purpurine et le collier de corail qui entoure son cou blanc, semblent vouloir donner une gamme ascendante vers le rouge et sacrent ma belle d'une triple couronne de jeunesse, de grâce et de joie. Enfin des yeux bruns étranges, - étranges comme son nom aux sonorités gutturales, étranges comme le brunneux ciel de Trise qui la vit naître - éclairer ce tableau de leur lueur profonde.  
 N'avais-je pas raison, dites? Que mon amie est belle. Voilà pourquoi je l'aime. J'aime aussi sa voix douce, comme une caresse, ses gestes lents et ses habitudes.  
 Et chaque soir, je viens près d'elle faire provision de bonheur jusqu'au lendemain.  
 décembre 1917 Jean d'Eros



féline ne fut si bien représentée par moi nous. Ce chat, que les rats, voulant sans doute le comparer avec le souverain qui parle toujours du sabre de son grand père, appelent Athila, ce matou, dis-je, est bien le plus bel animal qui soit! Son pelage soyeux, est zébré de lignes qui font de lui un tigre - rien de clémenceau - comme on en rencontre dans la jungle, chère à Rudyard Kipling. ... Il adorne les messes des sans-officiers. Ceux-ci en sont si fiers qu'en suite d'un référendum ils l'ont promu sergent dans la Compagnie des chats.  
 Notre Raminagrobis est pénétré de son importance: étant galonné, il escorte le salut des vulgaires matous qui se hasardent à sa portée; en cas d'infraction, gare au coup de patte!

11 - Jérusalem est prise. Nous ressentons une légitime fierté à voir les Commies répéter à neuf cents ans de distance, l'exploit de Godofroid de Bouillon qui était Belge, bien qu'à ce moment la Belgique n'existât pas encore. On est content et on espère timidement que la prise des lieux saints aura sa répercussion sur la marche de la guerre. Maintenant, les alliés sont seuls qualifiés pour dire: "God with us" et l'inscription sur la plaque de ceinturon qui s'étale sur le ventre des Teutons est usurpée. Il paraît qu'un Krupp ou un Thyssen est occupé à confectonner des millions de nouvelles plaques avec la nouvelle inscription: Gott war mit uns; aber die Engländer haben Ihn gestolen! "

# AU JOUR LE JOUR

10 - Les célébrités du camp de Zeist ne se comptent plus: elles sont de tout ordre et de toute espèce. Il y a des hommes célèbres - ou qui croient l'être; il y a des endroits célèbres - tel le sous-marin; il y a même des animaux célèbres: tel le chien-commissionnaire qui va retrouver son maître dans tous les endroits, même les petits endroits... Il y a aussi un chat, et quel chat! Bien qu'il n'y ait pas de femmes au camp de Zeist, jamais la race

12 - L'écho de certaines manifestations - évidemment regrettables - a fait croire à beaucoup que les internés sont des illuminés qui guettent les pires faiblesses. Je lisais cela dans un journal au moment où, me trouvant au théâtre français, la foule des internés transportés d'émotion et commémorant dans une même ferveur patriotique, acclamait nos excellents acteurs personnifiant le peuple opprimé d'Alsace.  
 Manifestation pour manifestation, j'aime mieux celle-ci, toute spontanée et ayant son origine dans le cœur et ces soldats que l'on représente trop vite comme des Léninistes ou autres Boches-Hicki.  
 13 - Triste jour que celui-ci où l'on conduit au Champ de repos un pauvre

petit soldat, mort lui des siens, sans avoir revu sa patrie.

La triste cérémonie à laquelle nous avons assisté permet une constatation réconfortante : la fraternité qui anime les internés. La tristesse peinte sur tous les visages a toute la valeur d'un symbole.

14 - Il y a dans la vie des internés des alternatives de pacifisme et d'ardente guerre. Aujourd'hui - pourquoi ? - l'atmosphère est chargée de poudre.



Un artillerier à l'humeur belliqueuse rencontre au camp un chef de baraque des piotés, qui se sent des dispositions combattives. Sans qu'on en ait pu discerner la raison, hormis celle à laquelle je fais allusion plus haut, les voilà s'obiguant avec conviction. Quel pugilat mes frères ! Tout de même, il est manifesté que le chef de baraque a le dessus à voir la maestra qui il apporte à ce jeu d'artillerie se relève le nez en sang et se frottant les côtes, cependant que son adversaire, en vrai garde-ville qu'il est, rentre dans sa baraque avec le sourire : il constate avec satisfaction qu'il a conservé les multiples ressources de l'art difficile du passage à tabac !

15 - Qui est-il le courrier du front, clame-t-on dans les baraques ! L'un attend une lettre de son frère, un autre de son cousin, un troisième attend le mandat providentiel qui regonflera ses poches.

Le courrier est arrivé, parait-il, mais on ne le distribue pas.

Serait-ce une conséquence de la suppression de la censure ? Si il en est ainsi, on pourrait dire, comme dans la chanson :

... C'était pas la peine, assurément  
De changer de gouvernement.

16 - Il re-neige... Gare la boue !  
La vie est pleine d'agréments...  
Eugène

car on trouve dans cette région tous les éléments naturels d'une grande prospérité : grains, vins, bétail, laine, coton, pétrole ; Bakou, sur la mer Caspienne, possède des puits intarissables de pétrole. - Mais le pays est peuplé d'une très grande variété de races séparées par des haines nationales inexorables et, auxquelles les Russes n'imposent la paix publique qu'avec peine : les Georgiens (habitants de l'ancienne Georgie au sud de la chaîne du Caucase, pays montagneux coupé de vallées fertiles, villes importantes : Tiflis, sur le Kouk, tributaire de la Caspienne, - Gori, Koutaïss, Batoum, port sur la mer Noire près de la frontière de la Turquie d'Asie), les Chechkes (vritable nom de la famille Circassienne), les Arméniens, les Tatars ou Tartares.

Les Russes poursuivent aussi la conquête du Turkestan, capitale Tachkent, en commençant par se rendre maîtres des régions autour de la mer d'Arat. Les Khans de Khiva (Khive ou Khanat de Khiva) et de Boukhara (Boukharie ou Khanat de Boukharie) furent soumis.

La conquête du Turkestan, ainsi que nous l'avons vu, avait été tentée en 1841 ; tentative malheureuse : une armée presque toute entière périt dans les sables du désert ; - les Russes y revinrent en 1854 -

Mais c'est de 1871 à 1884 que de hardis généraux russes, notamment Skobelev (1843-1882) ont étendu leurs conquêtes jusqu'à Geok-Tépé (ou Gark-Tépé) et Merv, les clefs stratégiques des routes qui, à travers l'Afghanistan, mènent dans l'Inde. Cette avance des Russes fut particulièrement inquiétante pour les Anglais. Comme on le voit, la Russie mit de nombreuses années pour conquérir ce vaste territoire. Les habitants du pays, les Euroumans - Tekhs défendirent leur indépendance avec un héroïsme admirable. Mais ces farouches adversaires devinrent, en très peu d'années, des admirateurs dévoués de la Russie.

Ils furent gagnés d'abord, par la générosité de Skobelev, leur vainqueur, et, ensuite, par le bien que fit au pays une administration régulière ; les klans qui gouvernaient auparavant étaient des tyrans rapaces ; les Russes rendirent la sécurité aux habitants, réprimèrent le commerce des esclaves, ramirent l'agriculture, etc.

La conquête du Turkestan a été rendue féconde par la construction d'un chemin de fer, le Transcaspien, qui part du rivage oriental de la mer Caspienne pour atteindre Merv, Boukhara, Samarcande (ou Samarhand, ancienne capitale de Bamerhan - 1306-1405). La construction du Transcaspien, terminée en 1888 a été un vrai tour de force ; il traverse en effet un désert où tout manquait, où il fallait apporter les vivres, l'eau, le combustible. Les troupes de chemin de fer qui y travaillaient étaient logées dans des wagons spéciaux, aménagés en casernes, cuisines, hôpitaux. C'était

un étrange campement roulant qui avançait à mesure que la ligne se construisait.

C.D

## AMON NOS AUTES.

Soirée du 17 décembre. - On programme, deux pièces wallonnes : "Li Pope da Roujète" pièce en deux actes et "Cist et in' au", en un acte qui furent enlevés avec brio et talent par nos valeureux liégeois : M. Mariotte, Honzard, Collin, Paques, Bury, Mlle Zotoche, auxquels était venu s'adjoindre pour la circonstance, le petit Boni, fils d'un interné. Ce ne fut pas lui qui eut le moins de succès.

L'intermède permit à M. M. Suive, Piette, Jendal, Pleers et Rigadin de se produire dans des morceaux qui furent très goûtés du public. Ce fut une belle soirée.

## CERCLE BRABANÇON

Soirée du 18 décembre. Nous avons eu le plaisir d'applaudir Mlle Zotoche et M. Monton dans "Les Exploits de Eucienne" gentille comédie en un acte que ces excellents comédiens enlevèrent avec le talent qui les caractérise.

Ensuite, les Brabançons se divertirent avec "Ceux qui on Crompe" également une comédie en un acte qui permit encore une fois à Mlle Zotoche de faire valoir son talent et de mettre en lumière les qualités de M. Mathos Opsoner et Perantherie.

La soirée comportait également une partie flamande qui fut très goûtée du public.

L'assistance était nombreuse et rehaussée de la présence de personnalités du camp et d'Amersfoort.

## HIER ET DEMAIN.

Les divers peuples civilisés présentent un certain nombre de caractères communs, mais aussi des caractères spéciaux permettant de les différencier. Telles la tenacité chez les Anglais, l'indécision et l'imprécision chez les Russes.

93

La barbarie organisée est encore plus redoutable que la barbarie des primitifs. La seconde fut transitoire. Si jamais la première triomphait, l'Europe deviendrait un enfer sans espoir.

93

L'âme d'un peuple reste impénétrable quand elle s'écarte trop de la nôtre, et surtout lorsque, n'étant pas encore stabilisée, elle varie sans cesse. Comment deviner, par exemple, les oscillations de l'âme russe et concevoir que le sort d'un immense empire ait été entre les mains d'un moine visionnaire illettré, choisissant à son gré les ministres et les généraux ?

(Les Annales) Gustave Le Bon

## NOTES D'HISTOIRE

### LA RUSSIE

XXXVII

La possession de la Transcaucasie présentait un grand intérêt pour la Russie,

# BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT



ACHETEZ  
VOS CHAUSSURES  
CHEZ **J. BOTTINGA**  
LANGESTRAAT 28  
AMERSFOORT

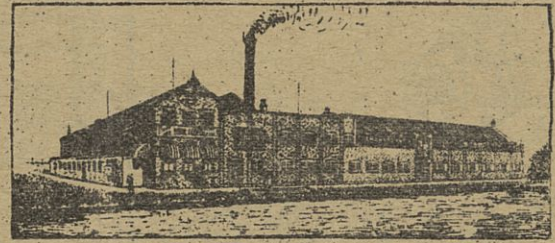
## HEHENKAMP LANGESTRAAT COIN LANGEGRACHT

Confections pour mes-  
sieurs - Pardessus  
Grand choix tissus de  
1<sup>ère</sup> qualité  
PRIX MODÉRÉS

## Café de la Station

DIMANCHE - MARDI - JEUDI -  
VENDREDI DE 7 À 11 HEURES  
Concert DIMANCHE DE 4 À 11 HEURES

L. MAMBOUR 1<sup>er</sup> Prix avec distinction du Conservatoire de Bruxelles  
F. FRELINCKX Violoncelle au Grand Opéra de Lyon  
H. THONON Pianote au Conservatoire de Liège.  
RECOMMANDÉ J. G. VAN UNEN



DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BON TABAC  
DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTS ZON. JOURE HOLL.

## CULTIVATEURS

Des tuyaux dans le sol amènent le  
froment dans les greniers  
Les meilleurs tuyaux de drainage  
se vendent chez

**RAYMOND STEYAERT**  
THOUROUT  
On demande partout agents actifs

## NE FUMEZ QUE LE TABAC

# DRAGON

FABRICANT  
J. GRUNO GRONINGUE

## MAGASIN DE MODES POUR MESSIEURS

# C. DE JAGER

LANGESTRAAT 19  
TÉLÉPH. 278

GANTS MILITAIRES

## PÂTISSERIE BELGE

# C. STOOVE

UTRECHTSCHEWEG

Coûtes au riz et  
aux Fruits  
St. Nicolas  
de Hasselt

## USINES AMERSFOORT EYSINK

AUTOMOBILES  
MOTOCYCLETTES  
BICYCLETTES

## LE POILU

INFAILLIBLE contre pellicules et chute  
de cheveux EN GROS - La Haye:  
Obrechtstr. 415 Téléph. 1645 Schev.

DETAIL - La Haye - Ecluse - Gronmarkt:  
30. Magasin Belge - 51 53 - Orange  
Loorhout  
Rotterdam et Utrecht - Grand  
Carré Français  
Scheveningue - Orange - Gallery 73

## PERMISSIONNAIRES chez BRUINTE

KRANKELEDENSTRAAT  
près de la Cour  
Vous pouvez vous restaurer  
à des prix modérés.  
POISSON FRITS - HARENGS  
FUMÉS ET À LA DAUBE  
J. KUIT

## TIP-TOP

UTRECHTSCHESTR 21

## TIMBRES-POSTES

Nous acceptons en  
commission et achetons  
toute quantité

## NIEUW PARIJS

LANGESTRAAT 35  
ARTICLES DE LUXE  
JOUETS  
ARTICLES DE TOILETTE

## M<sup>on</sup> J. HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40  
Couleurs et vernis  
laque, brosses et  
pinceaux. Grand  
Stock en magasin

## P. E. RINTEL

VARKENSMARKT 13  
Confections pour dames  
et enfants. Manteaux  
Vêtements pour hommes et jeunes  
gens ADRESSE LA PLUS AVANTAGEUSE

## PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRÉ  
UTRECHTSCHEWEG 48  
TÉL. INTERC 371

Personnel belge et interne.  
Travaux divers et artistiques  
PRIX MODÉRÉS

## ODEON

KROMMESTRAAT 38  
Cours de Danse  
Séance tous les jours de  
7 1/2 à 11 h. le vendredi excepté  
Le dimanche de 5 1/2 à 5 1/2 h et  
de 7 à 11 h. - Leçons de danse  
le lundi à 7 1/2 h.

## MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DE FAAM

LANGESTRAAT 79  
du bon, du solide  
et à prix réduit

## MILITAIRES

Achetez vos outils pour  
travaux manuels  
H. L. VANESVELD  
LANGESTRAAT 135-137

## MAGASIN DE ZON

HAMERS FRÈRES  
LANGESTRAAT TEL. INT. 158  
Confections pour dames et  
enfants.  
Pâtisserie et ameublement